

M. Edmond Moreau : pionier du film en Suisse

Autor(en): **P.H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **4 (1938)**

Heft 61

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. Edmond Moreau

Pionier du Film en Suisse

Nous avons à l'étranger quelques amis sincères du film français, dévoués depuis toujours et dont la fidélité a été éprouvée durant certaines années maigres que nous espérons ne plus jamais revoir.

Ces hommes, trop souvent effacés, sont les vrais soutiens du cinéma français à l'étranger; ce sont eux qui ont contribué à maintenir dans les périodes difficiles une place en vue à notre production sur cer-



tains marchés, alors qu'elle avait à subir de rudes assauts de la part de concurrents mieux organisés.

Si nous parlons aujourd'hui de ces hommes, c'est pour nous associer à ceux qui vont fêter les 25 ans de *cinémathographe* de M. Edmond Moreau qui débuta le 1^{er} février 1913 comme chef de location à la succursale de Pathé Frères à Zurich. Transformée, par la suite, en société suisse (rai-

son sociale Monopole Pathé Films S.A.) avec siège à Genève, l'affaire fut placée sous la direction de M. Moreau qui l'imposa d'emblée. Ce fut elle qui distribua les premiers parlants français en Suisse et qui, malgré les difficultés de langue, créa des débouchés aux films parlants français en Suisse allemande. Société au capital de francs suisses: 175 000, soit environ francs français: 1200 000, la plus ancienne et une des plus importantes du pays, elle fut toujours spécialisée dans la distribution du film français.

Cette année encore, M. Moreau lui assura un programme magnifique dans lequel nous trouvons nos films les plus représentatifs, entre autres: *Un Carnet de Bal; Abus de Confiance; La Citadelle du Silence; La Mort du Cygne; Le Courrier de Lyon; Ignace; Les Rois du Sport*, etc., etc. Choix judicieux prouvant des connaissances professionnelles approfondies.

Connu de tous les cinémathographistes parisiens, estimé pour son amabilité et sa parfaite correction en affaires, M. Moreau a la confiance entière de nos producteurs qui trouvent en lui un collaborateur précieux. Il fait d'ailleurs partie de la Commission Fédérale du Cinéma en Suisse et a été nommé par le Conseil Fédéral comme délégué officiel à la dernière Exposition d'Art cinémathographique à Venise.

Le Cinéma Français peut être reconnaissant à M. Moreau de ce qu'il a fait pour sa diffusion en Suisse depuis 25 années et souhaiter de le voir longtemps encore présider avec le même sens commercial et le même sentiment d'amitié pour notre pays aux destinées de la Société Monopole Pathé Films. P. H.

Bilan du cinéma

Le cinéma aura marqué en 1937, des progrès techniques et artistiques considérables et indiscutables.

Sans doute pourrait-on encore reprocher à certaines œuvres, mêmes les plus intéressantes, de ne pas toujours être, à proprement parler, du véritable cinéma, mais ce ne pourrait être là qu'une discussion théorique, et j'estime que lorsque certains films qui empruntent leurs moyens d'expression à des procédés du théâtre ou de la littérature, laissent une impression suffisamment favorable, il y a lieu de leur reconnaître un profond mérite.

LES PERLES DE LA COURONNE, LA GRANDE ILLUSION, CARNET DE BAL, sont pour le cinéma français, les œuvres dominantes de l'année. Le concert des éloges vis-à-vis d'elles, réunit une belle unani-

mité. Le fait réconfortant est que ces films d'une remarquable qualité ont été, et demeurent, de gros succès commerciaux.

Sans doute, certains Directeurs de cinémas, ont-ils été sceptiques, au préalable, devant ces films. Il faut se garder de juger selon empirisme, qui ne repose pas sur des bases sérieuses. Il y a, à cet effet, des Exploitants qui négligent la notion d'évolution, et croient que le public d'aujourd'hui pense de la même manière que celui qui fit leur fortune à l'époque lointaine et heureuse du film muet.

Maintenant il y a d'autres facteurs qu'il faut considérer. La consécration d'un film par une élite, par un prix national ou international, joue en faveur de la carrière commerciale de ce film. Et puis, de tels patronnages soulignent la valeur du film

en cause, éveillent l'attention d'une fraction de la population qui, en temps normal, ne vient que rarement s'asseoir devant un écran.

L'année 1937 aura vu un nombre fort diminué de mélodrames et de vaudevilles militaires. Quelques directeur, dont les salles sont fréquentées par un public populaire, le regrettent. Le mélodrame ou roman-feuilleton a perdu du terrain, non pas parce que les grandes salles n'en veulent pas, mais parce qu'il n'y a plus rien à tourner. Tout ce qui était susceptible dans le genre, d'être mis à l'écran l'a été, et le répertoire est épuisé. Il y a eu également beaucoup moins de vaudevilles militaires, quoique en Suisse romande, notamment, des films comme ceux joués par Fernandel, ont eu un gros succès.

Le film d'espionnage — bien qu'on le menace, périodiquement, en France, des foudres de la Censure — demeure cependant en bonne posture. On a présenté dans les derniers mois des échantillons assez intéressants. Une grande fraction du public aime cette formule. On peut expliquer ce succès par le fait que le film d'espionnage se rattache au film d'action.

L'opérette, la comédie musicale dont les débuts du cinéma parlant nous avaient sursaturés, est devenue moins abondante. Aussi en a-t-on profité pour réaliser avec plus de soin les quelques films, que nous avons pu voir, se rattachant au cinéma musical.

Le documentaire n'a pas encore franchi les entr'actes, et il reste confiné dans les premières parties. Un documentaire de long métrage, en fond de programme, ne serait pas assez « consistant » pour « tenir » le public. C'est tout au moins ce qu'on prétend, probablement parce qu'on n'en a pas encore fait l'expérience. La porte reste donc ouverte à un essai.

Le grand triomphateur reste cependant le film de classe, celui qui n'appartient à aucun des genres nettement définis, mais qui sait, par une inspiration constamment renouvelée, exposer la Comédie Humaine dans sa signification la plus profonde. Grâce à ces films de classe, foncièrement nationaux par l'esprit, ce qui leur assure une diffusion mondiale, le cinéma, en 1937, s'est affranchi de bien des choses, et surtout de certaines servitudes dites commerciales. En forçant l'évolution de l'expression cinémathographique on a ainsi intéressé aux spectacles de l'écran, un public plus étendu. Le film, par ailleurs, se dégage un peu des transactions pures, pour devenir, à l'exemple du théâtre, un art que l'on respecte. Alors les autorités, les pouvoirs publics, découvrant son pouvoir de persuasion, sa force morale, l'apport social qu'il représente, se penchent vers lui et en discutent. Ainsi le film marque un point. Nous savions depuis longtemps que l'ESPRIT sauverait le cinéma et aurait sinon le dernier mot, mais son mot à dire. 1937 a marqué cette conquête et cette victoire. 1938 l'affirmera définitivement. *Hub.Revol.*